

«L'homme est bon, mais le veau est meilleur»

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoiralgerie.com>
 E-mail : info@lesoiralgerie.com

La poésie est-elle cet instant de porosité par lequel la candeur s'engouffre ? C'est ce que présume le lieu commun. Un poète ? Un tête en l'air, un contemplatif devant lequel le monde file et dont il ne voit que du feu. Et voilà la question réglée ! Passons aux choses sérieuses ! Que cette appréhension soit un raccourci plus ou moins imbécile, rien de plus sûr. Des exemples la balayent. Si Mohand ou M'hand (1845-1906) était, derrière l'errant pragmatique qui semait des vers à tout bout de champ, une conscience lucide du rapport de domination imposé par la colonisation, dont il était personnellement une victime. Les flèches décochées en direction de l'administration et de sa valetaille diverse et variée participent de cette révolte virulente dressée contre ces forces de l'imposture qui, par le sabre et le goupillon, prétendaient nier une identité — et une liberté — millénaire.

«Jadis, je maniais la plume, m'adonnais à l'étude sans repos.

Mon nom était connu de tous.

Jadis j'étais chevalier, comblé de biens et entouré de disciples.

Nul n'est libre de rester chez lui, de l'exil amer est la condition»

Antar Ibn Chaddad (VI^e siècle, période antéislamique), poète et guerrier, ne distinguait pas l'amour d'Abla de la gloire du champ de bataille.

«Q'importe aux aigles fiers et même aux hirondelles

Une plume de plus ou de moins à leurs ailes !

Je ne suis qu'une plume, ami...»

Quant à René Char (1907-1988), l'un des plus grands poètes français du XX^e siècle, il était un responsable militaire de la résistance contre le nazisme en France. Le capitaine Alexandre était chef de l'armée secrète dans les Basses Alpes. Pas moins. Son amour des mots ne faisait en aucun cas fléchir sa détermination de militant de la liberté.

«Quand se déclare la débâcle

Et qu'un vieil aigle sans pouvoir

Voit revenir son assurance.

Le bonheur s'élançait à son tour.

A flanc d'abîme les rattrape.

Chasseur rival, tu n'as rien appris.

Toi qui sans hâte me dépasses

Dans la mort que je contredis»

On peut continuer à citer indéfiniment les exemples. Nazim Hikmet (1901-1963), poète turc de grande sensibi-

lité et militant communiste trempé, aura passé une moitié de sa vie en prison, et l'autre en exil. Quasiment. Pas mal pour un présumé contemplatif !

«Moi un homme

Moi Nazim Hikmet poète turc moi

Foi des pieds à la tête

Des pieds à la tête combat

Rien qu'espoir moi»

On ne saurait éluder Hölderlin (1770-1843), ce poète allemand lyrique voué à l'instabilité et au malheur. Une affaire amoureuse avec une femme mariée le conduisit droit à la folie et lui fit pousser ce cri : «Je suis mortel, né pour l'amour et pour souffrir.»

«La poésie est l'établissement de l'Etat par les moyens du monde», dira le philosophe allemand Martin Heidegger (1889-1976) en étudiant Hölderlin, dont l'œuvre et la vie l'ont littéralement fasciné. Heidegger a vu, à travers Hölderlin, en le poète «le réveilleur des consciences, un prophète du futur latent d'une nation». Hölderlin écrivait lui-même : «Les poètes se sont élevés pour la plupart au commencement ou à la fin d'une ère.»

Il faut donc régler son compte à cette légende selon laquelle la poésie n'est rien d'autre qu'une blquette qu'on secoue comme un colifichet. Elle est un instant de gravité individuelle ou collective. Et

cet instant nous renvoie à tout ce qui, en nous, s'agit et agit. J'ai aussi une petite pensée pour Antonin Arthaud, qui a fait un feu d'artifice des mots. Mort, fou de génie. Une pensée, en ce printemps qui s'annonce en poésie, à Tahar Djaout bien sûr, qui aura porté la poésie dans les colonnes des journaux jusqu'à la rendre familière. Je me souviens d'un article qu'il a consacré, en pleine tourmente politique, au rôle subversif de la poésie sous le titre «Le testament d'Hölderlin». Ce dernier ne disait-il pas «ce qui fait de l'Etat un enfer, c'est que l'homme essaie d'en faire un paradis» ?

Je ne pourrais citer tous ces veilleurs des escarpements, ces guetteurs dans la nuit de la folie et de la bêtise qui consacrent leur vie à une image ou à un verbe. Ils sont trop nombreux à consentir ce sacrifice pour les dire tous. Mais je voudrais saluer ces poètes de qualité dont on cite si rarement les noms et encore plus rarement les vers. Je pense à Hamid Tibouchi, poète de la simplicité et de l'exigence, à Benmohamed qui porte notre être essentiel à la hauteur du monde, à Messaour Boulanouar, le talent humble. Et je pense aussi à Mustapha Toumi dont je redécouvre l'impérissable «Sabane Allah Yal'tif» immortalisé par El Anka : «Il



Par Arezki Metref
arezkimetref@yahoo.fr

est des gens qui prennent le respect pour la crainte».

Musique des mots, rythme, la poésie est une des plus hautes expressions de la parole.

Parce qu'elle est transmise originellement par l'oralité, elle est la première forme littéraire, antérieure à toutes les autres. «Il y a pourtant de la poésie dans tous les êtres capables d'affections vives et profondes», disait Mme de Staël.

La poésie n'est pas une litanie de bons sentiments, comme on pourrait le croire et le craindre. «L'homme est bon, mais le veau est meilleur», ironisait Berthold Brecht. Il a bien raison.

A. M.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com

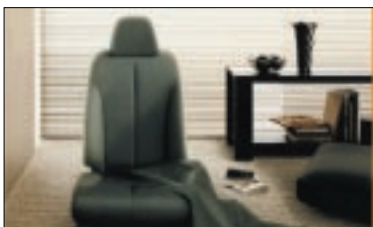
GARE A LA TETE QUI ENFLE !

Fin du procès Khalifa. Et que tout le monde... pleure !

J'ai lu hier que les Irlandais s'intéressent à l'expérience algérienne en matière de réconciliation nationale. Et j'ai lu bien avant-hier aussi que les Américains eux s'intéressent à notre formidable expérience en matière de lutte contre le terrorisme. J'ai lu bien-bien avant-hier que les Américains, encore eux, «s'intéressent d'un vif intérêt» au film *La bataille d'Alger* pour ce qu'ils pensent y trouver comme trucs et astuces sur la guérilla urbaine. C'est fou le nombre de pays et de puissances que nous intéressons ces derniers jours. C'est hallucinant la somme astronomique de gens issus de pays hyper-développés qui avouent qu'ils attendent énormément du cas de figure Algérie pour apprendre, pour trouver les solutions à leurs problèmes. Mais alors, si nous, Algériens, nous arrivons dans le même temps à épater les Américains par notre formidable réussite dans la lutte contre le terrorisme, et à en boucher un coin aux Irlandais par notre savoir-faire en matière de pardon et de réconciliation, comment se fait-il qu'ici, en Algérie même, la lutte contre le terrorisme en soit encore à patiner et la réconciliation à pédaler dans la semoule ? Pour être ainsi un modèle jaloux de réussite aussi bien dans

la répression que dans le pardon, c'est que nous serions subitement devenus une terre d'exception, une sorte de sanctuaire à la dimension quasi céleste. Et des gens en apparence très sérieux nous racontent longuement, avec force détails, comment tout le staff de Bush a passé des heures à visionner le film de Pontecorvo, et comment les Irlandais pensent pouvoir en finir avec le conflit millénaire entre catholiques et orangistes grâce aux recettes miracle de la réconciliation à l'algérienne. Très sincèrement, je ne sais pas trop si le transport de bombes dans des coffins portés par de jeunes et belles filles d'Alger peut vraiment aider à stopper la course folle d'un missile antichars russe tiré par un commando de l'internationale sunnite fraîchement débarqué en Irak, je ne sais pas non plus si l'attribution à un ancien de l'IRA d'une ligne de transport en commun et d'un prêt pour l'achat d'un Peugeot Karsan peut apporter l'apaisement en Irlande. Par contre, je sais qu'avec ce genre de raccourcis, avec les théories fumeuses sur l'apport de la Bataille d'Alger dans l'anéantissement d'Al Qaïda et de Ben Laden, nous en avons encore pour longtemps à fumer du thé et à rester éveillés à ce cauchemar qui continue.

H. L.



NISSAN TIIDA, tellement spacieuse & confortable
 que vous vous croirez dans votre salon.



SHIFT_comfort



NISSAN ALGERIE

Palais des Expositions, El Mohammadia,
 Tél. : 021 21 98 04 à 06 - Fax : 021 21 98 03
www.nissan.dz